# LA BATAILLE DE FONTENOY,

## *POËME.*

Troiſiéme Edition, plus correcte & plus ample que les précédentes.



A PARIS,
Chez PRAULT pere, Quai de Gêvres, au Paradis,

M. DCC. XLV.

*AVEC PERMISSION.*




# LA BATAILLE DE FONTENOY,

## *POËME.*



UOY, du ſiecle paſſé le fameux ſatirique
Aura pris dans ſes mains la trompette héroïque,
Aura chanté du Rhin les bords enſanglantés,
Ses défenſeurs mourans, ſes flots épouvantés,
Son Dieu même en fureur effrayé du paſſage,
Cédant à nos ayeux ſon onde & ſon rivage?
Et vous, quand votre Roy dans des Plaines de ſang,
Voit la mort devant lui voler de rang en rang;
Tandis que de Tournay foudroyant les murailles,
Il ſuſpend les aſſauts pour courir aux Batailles,
Quand des bras de l'himen s'avançant au trépas,
Son Fils, ſon digne Fils ſuit de ſi près ſes pas;

Vous, heureux par ſes loix, & grands par ſa vaillance,
Français, vous garderiez un indigne ſilence?

Aux Champs de Fontenoy, volez, accourez tous;
Voyez ce fier Saxon qu'on croit né parmi vous,
Maurice qui touchant à l'infernale rive,
Rappelle pour ſon Roy ſon ame fugitive,
Et qui demande à Mars, dont il a la valeur,
De vivre encore un jour & de mourir vainqueur.
Conſervez, juſtes cieux, ſes hautes deſtinées;
Pour LOUIS & pour nous prolongez ſes années.

Deja de la tranchée Harcourt eſt acouru,
Tout poſte eſt aſſigné, tout danger eſt prévu;
Noailles pour ſon Roy plein d'un amour fidele,
Voit la France en ſon Maître & ne regarde qu'elle.
Ce ſang de tant de Rois, ce ſang du grand Condé,
D'Eu, (1) par qui des Français le Tonnerre eſt guidé,
(2) Pentievre, dont le zéle a devancé ſon âge,
Qui déja vers le Mein ſignala ſon courage,
Baviere avec de Pons, Bouflers & Luxembourg,
Vont, chacun à leur place, attendre ce grand jour;
Chacun porte la joye aux Guerriers qu'il commande,
(3) Le fortuné Danoy, Chabannes, Galerande,

(1) Grand Maître de l'Artillerie.

(2) A l'âge de 14 ans il s'étoit ſignalé à la Bataille de Dettingue.

(3) M. Danoy fut retiré par ſa nourrice d'une foule de morts & de mourans ſur le champ de Bataille de Malplaquet.

Le vaillant Berenger, ce défenſeur du Rhin,
Duchailat & Croiſſy, tous nos Héros enfin, (1)
Dans l'horreur de la nuit, dans celle du ſilence,
Demandent que l'aurore & le péril commence.
Le brave Cumberland, fier d'attaquer LOUIS,
Fait paroître déja ſes bataillons hardis :
L'Eſcaut, les Ennemis, les remparts de la Ville,
Tout préſente la mort, & LOUIS eſt tranquille.

Le ſignal eſt donné par cent bouches d'airain :
D'un pas rapide & ferme & d'un front inhumain,
S'avance vers nos rangs la profonde colomne
Que la terreur devance, & la flamme environne,
Tel qu'un nuage épais qui ſur l'aîle des vents,
Porte l'éclair, la foudre, & la mort dans ſes flancs.
Les voilà ces rivaux du grand nom de mon Maître,
Plus farouches que nous, & moins vaillans peut-être,
Fiers de tant de lauriers moiſſonnés autrefois;
BOURBONS ! voici le tems de venger les Valois.

La mort de tous côtés, la mort inſatiable
Frappe à coups redoublés une foule innombrable ;
Chefs, Officiers, Soldats, l'un ſur l'autre entaſſés,
Sous le fer expirans, par le plomb renverſés,

(1) Les Lieutenans Généraux chacun à leur Diviſion (a)

Lautriste avait l'action sans doute aprés

(a) On n'a pû nommer les autres Lieutenans Généraux dont les noms ſont célébrés ailleurs, ou dont on a reçu la liſte trop tard. Il en eſt ainſi des autres Officiers qui ſe ſont ſignalés, & qui ont été bleſſés. On apprend dans le moment, que dix-neuf Officiers aux Gardes; vingt-huit Officiers du Régiment du Roi; trente ſept de la Couronne; autant dans le Régiment des Vaiſſeaux, &c. ont été bleſſés ou tués. D'ailleurs, ſi on avoit pû rendre juſtice à tous ceux qui le méritent, il eût fallu louer tous les Officiers de l'Armée, & mettre un an à compoſer un ouvrage qu'il a fallu faire en moins de deux jours.

Pouſſent les derniers cris en demandant vengeance.
Grammont que ſignaloit ſa noble impatience,
Grammont dans l'Eliſée emporte la douleur
D'ignorer en tombant ſi ſon Maître eſt vainqueur.
De quoy lui ſervira ce Sceptre (1) de la gloire,
Ce Sceptre des Guerriers, honneur de ſa mémoire ?
Rangs, titres, dignités dont on eſt ſi jaloux,
La mort dans nos tombaux vous dévore avec nous.
Tu meurs, jeune Craon. (2) Que le Ciel moins ſévere
Veille ſur les deſtins de ton généreux frere !
L'intrepide Luttaux (3), de nos Français l'honneur ;
(4) Puiſegur & d'Avray, Meziere, Saint Sauveur,
Sanglants, couverts de coups, roulent ſur la pouſſiere ;
Ardent à les vanger le jeune Daubetere
Voit de ſa légion tous les Chefs indomptés,
Sous cent coups differens tomber à ſes côtés.
Guerriers, que Chabriant avec Brancas rallie,
Que d'Anglais immolés vont payer votre vie ?
Je te pardonne, ô Mars ! Dieu de ſang, Dieu cruel,
La race de Colbert, ce Miniſtre immortel,
Echappe à tes fureurs en ce choc effroyable.
Guerchy (5) parmi les ſiens eſt ſeul invulnerable.
Vous Daché (6), Longaunay quel ſera votre ſort ?
Quel art peut vous ſauver des ombres de la mort ?
Hélas ! Puis-je eſperer de vous revoir encore ?
  Grand Dieu, que de beaux jours finis à leur aurore !

(1) Le Roy lui envoya le Baton de Maréchal de France, mais il étoit expirant.

(2) Dix-neuf Officiers de ſon Régiment ont été tués ou bleſſés. Son frere le Prince de Bauvau, ſert en Italie.

(3) Lieutenant Général.

(4) Officiers de l'Etat-Major. M. de Saint George, auſſi bleſſé.

(5) Tous les Officiers de ſon Régiment hors de combat.

(6) M. Daché (*on l'écrit* Dapcher) Lieutenant Général. M. de Longaunay, Colonel de nouveaux Grenadiers, Aide-Major Général. Il eſt mort depuis.

Que nos lauriers ſanglans doivent couter de pleurs!
Ils tombent ces Héros, ils tombent ces vengeurs,
Ils meurent; & nos jours ſont heureux & tranquilles.
La molle volupté, le luxe de nos Villes,
Filent ces jours ſerains, ces jours que nous devons
Au ſang de ces Guerriers, aux périls des Bourbons.
Couvrons du moins de fleurs ces tombes glorieuſes,
Arrachons à l'oubli ces ombres vertueuſes;
(1)Vous qui lanciez la foudre, & qu'ont frappé ſes coups,
Revivez dans nos chants quand vous mourez pour nous.

(1)M. Du Brocard, Lieutenant Général d'Artillerie.

Eh quel ſeroit, grand Dieu! le cœur dur & barbare,
Prodigue de cenſure, & de louange avare,
Qui peu touché des morts & jaloux des vivans,
N'osât brûler pour eux un légitime encens?
Ah! s'il eſt des eſprits dont l'infame indolence,
Inſenſible aux grandeurs, aux pertes de la France,
Craint d'entendre ma voix & de l'encourager,
Réveillez-vous, ingrats; LOUIS eſt en danger.

Eh quoi! pour Cumberland le Dieu Mars ſe déclare!
Le Roy voit le malheur, le brave & le répare.
Son fils, ſon ſeul eſpoir: Ah! cher Prince, arrêtez,
Où portez-vous ainſi vos pas précipités?
Conſervez cette vie au monde néceſſaire.
Le Roy craint pour ſon fils, le fils craint pour ſon pere;
Nos Guerriers tous ſanglans frémiſſent pour tous deux,
Seul mouvement d'effroy dans ces cœurs généreux.

D'UN (1) rempart de gazon, foible & prompte barriere,
Que l'art oppoſe à peine à la fureur guerriere,
Lavauguion & Crequi d'un indomptable effort,
Arrêtent une Armée, & repouſſent la mort.
(2) Vous, qui gardez mon Roi, vous, qui vangez la France,
Vous, peuple de Héros dont la foule s'avance;
Le voici, ce moment de fixer les deſtins;
LOUIS, ſon Fils, l'Etat, l'Europe eſt en vos mains:
Maiſon du Roy! marchez, aſſurez la victoire,
Soubiſe & Pequigny vous menent à la gloire;
Renverſez ces Anglais, écraſez ſous vos coups
Ces combatans ſi fiers & ſi dignes de vous.
Richelieu, qu'en tous lieux, emporte ſon courage,
Ardent, mais éclairé, vif à la fois & ſage,
Favori de l'Amour, de Minerve & de Mars,
Richelieu vous appelle, il n'eſt plus de hazards;
Il vous appelle: Il voit d'un œil prudent & ferme
Des ſuccès ennemis, & la cauſe & le terme;
Il vole, & ſa vertu ſecondant vos grands cœurs,
Il vous marque la place où vous ſerez vainqueurs. (3)

CE généreux (4) Danois que le Dieu des allarmes
Envoya dans la France au ſecours de nos armes,
Admire les Français que ſa valeur conduit:
L'épouvante, la mort, la victoire le ſuit.
Dargenſon qu'enflammoient les regards de ſon pere,
La gloire de l'Etat, à tous les ſiens ſi chere,

(1) Les Redoutes.

(2) Les Gardes, les Gendarmes, Chevaux-Légers, Mouſquetaires, ſous M de Monteſſon, Lieutenant Général; les Grenadiers à cheval commandés par M. le Chevalier de Grille, & les Carabiniers cités avec éloge dans la Lettre du Roy.

(3) Un Miniſtre d'Etat, qui n'a point quitté le Roi pendant la Bataille, a écrit ces propres mots: *C'eſt M. de Richelieu qui a donné ce conſeil, & qui l'a executé.*

(4) M. de Loevendal.

Le danger de ſon Roy, le ſang de ſes ayeux,
Attaque par trois (1) fois ce corps audacieux,
Cette maſſe de feu, ces colomnes terribles,
Ces épais bataillons qui ſembloient invincibles;
Il pénetre, il s'enfonce à travers mille morts,
Eh qui n'imiteroit de ſi nobles efforts?
(2) Ce brillant eſcadron, fameux par cent batailles;
Lui, par qui Catinat fut vainqueur à Marſailles,
Ajoûte en ce moment à l'éclat de ſon nom;
Eſt-ce toi que je vois, jeune Caſtelmoron? (3)
Toy, qui touches encore à l'âge de l'enfance,
Toy, qui d'un foible bras qu'affermit ta vaillance,
Reprends ces étendards déchirés & ſanglans,
Que l'orgueilleux Anglais emportoit dans ſes rangs:
C'eſt dans ces rangs affreux que Chevrier expire;
Monaco perd ſon ſang, & l'amour en ſoupire.
De ce grand Dugueſclin le digne deſcendant
Eſt percé de deux traits, & tombe en triomphant.

Chevreuse à cette attaque horrible & meurtriere,
Commande à cette troupe & ſi prompte & ſi fiere,
Qui tantôt de pied ferme, & tantôt en courant, (4)
Donne de deux combats le ſpectacle effrayant.
C'eſt ainſi que l'on voit dans les Champs des Numides,
Differemment armés des chaſſeurs intrepides;
Les courſiers écumans, franchiſſent les guerets;
On gravit ſur les monts, on borde les foreſts,

(1) Son Régiment fut repouſſé deux fois; à la troiſiéme, il dit aux Soldats : *Si on vous repouſſe encore, je vous quitte demain.* Et il enfonça les ennemis.

(2) La Gendarmerie.

(3) Un Cheval fougueux avoit emporté le Porte-Etendart dans la colomne Anglaiſe. C'eſt là que M. de Chimene a contribué à rallié ſa Troupe.

(4) Les Dragons.

L'un attend, l'autre vole, & de ſang ſont trempées
Les fleches, les épieux, les lances, les épées ;
Et les lions ſanglans percés de coups divers,
D'affreux rugiſſemens font retentir les airs.

MAIS quel brillant Héros, au milieu du carnage,
Renverſé, relevé, s'eſt ouvert un paſſage?
Biron (1), tels on voyoit dans les plaines d'Ivry,
Tes immortels Ayeux ſuivre le Grand Henry.
Tel étoit ce Crillon, chargé d'honneurs ſuprêmes,
Nommé brave autrefois par les braves eux-mêmes,
Tels étoient ces d'Aumonts, ces grands Montmorencis,
Qui tous, dans Fontenoy, reconnoiſſent leurs fils. (2)
Tel ſe forma Turenne au grand art de la guerre,
Sous un autre (3) Saxon la terreur de la terre,
Quand la Juſtice & Mars, ſous un autre Louis,
Frappoient l'Aigle d'Autriche & relevoient les Lys.

COMMENT ces Courtiſans, doux, enjoués, aimables,
Sont-ils dans les combats des Lions indomptables?
Quel aſſemblage heureux de graces, de valeur!
Bouflers, Meuze, D'Ayen(4), Duras bouillant d'ardeur,
A la voix de LOUIS, courez, troupe intrépide.
Que les Français ſont grands quand leur Maître les guide!
Ils l'aiment, ils vaincront. L'Anglais eſt abattu,
Et la (5) férocité le céde à la vertu.
Clare avec l'Irlandais, qu'animent nos exemples,
Venge ſes Rois trahis, ſa Patrie & ſes Temples.

(1) Quatre Chevaux tués ſous lui.

(2) M. de Luxembourg & M. de Logni.

(3) Le Duc de Saxe Weimar, ſous qui le Vicomte de Turenne fit ſes premieres Campagnes. M. de Turenne eſt arriere-neveu de ce grand homme.

(4) Les deux freres, Meſſieurs Dayen & de Noailles.

(5) Ce reproche de férocité ne tombe que ſur le ſoldat, & non ſur les Officiers, qui ſont auſſi généreux que les nôtres.

Peuple ſage & fidéle, heureux Helvetiens,
Nos antiques amis, & nos concitoyens,
Aux manes de Dillon votre main ſacrifie
Par le feu, par le fer une foule ennemie,
Tout tombe devant nous, tout fuit ſous notre effort,
Et l'Anglais, à la fin, craint LOUIS & la Mort.

ALLEZ, brave d'Eſtrée, achevez cet ouvrage,
Pourſuivez ces vaincus échapés au carnage;
Que du Roi qu'ils bravoient ils implorent l'appui;
Ils ſeront fiers encore, ils n'ont cedé qu'à lui.
Ils verront mon Héros; ils le verront reprendre
Ces (1) murs que Malborou mit autrefois en cendre,
Ces premiers fondemens de l'Empire des Lys,
Sous ſes puiſſantes mains déſormais affermis.

(1) Tournay principale Ville des Français ſous la premiere race, priſe en 1709. par le Duc de Malborough.

PEUPLES, ne penſez point que ce jour de victoire
Soit aſſez pour LOUIS, & ſuffiſe à ſa gloire;
C'eſt peu que le front calme, & la mort dans les mains,
Il ait lancé la foudre avec des yeux ſerains;
C'eſt peu d'être vainqueur, il eſt modeſte & tendre,
Il honore de pleurs le ſang qu'il fit répandre;
Entouré des Héros qui ſuivirent ſes pas,
Il prodigue l'éloge, & ne le reçoit pas;
Il veille ſur des jours hazardés pour lui plaire:
Le Monarque eſt un homme, & le Vainqueur un pere;

Il daigne consoler jusqu'à ses ennemis.
Ah! quels cœurs désormais ne lui seront soumis?
Il va regler l'Europe, il va calmer l'Empire.

Grand Roi! Vienne se tait, Londres pleure & t'admire;
La Baviere confuse au bruit de tes exploits,
Gémit d'avoir quitté le protecteur des Rois;
Naples est dans la joye, & Turin dans les larmes;
Tous les Rois de ton sang triomphent par tes armes,
Et de l'Elbe à la Seine en tous lieux on entend:
Le plus cheri des Rois est aussi le plus Grand.

FIN.



Lû & approuvé ce 17 May 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation, Permis d'imprimer, ce 20 May 1745. *Signé*, MARVILLE.



Il daigne consoler jusqu'à ses ennemis.
Ah ! quels cœurs désormais ne lui seront soumis ?
Il va regler l'Europe, il va calmer l'Empire.

GRAND ROI ! Vienne se tait, Londres pleure & t'admire;
La Baviere confuse au bruit de tes exploits,
Gémit d'avoir quitté le protecteur des Rois;
Naples est dans la joye, & Turin dans les larmes;
Tous les Rois de ton sang triomphent par tes armes,
Et de l'Elbe à la Seine en tous lieux on entend :
LE PLUS CHERI DES ROIS EST AUSSI LE PLUS GRAND.

FIN.



Lû & approuvé ce 17 May 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer, ce 20 May 1745. *Signé*, MARVILLE.



# Représentation du Feu d'Artifice

*Elevé devant l'Hotel de Ville par l'Ordre de Mrs les Prevost des Marchands et Echevins le la Ville de Paris, en réjouissance de la Victoire rémportée en Flandre le 11. May. 1745. par le ROY. a la Teste de son Armée sur les Troupes unies les Anglois, Autrichiens, Hanovriens et Hollandois, se Feu à esté executé le 23. May. 1745.*

*Sous la Conduitte de Mr. Beausire Architecte du Roy et de son Academie d'Architecture Me. General Coneur Inspecteur des Batiments de la Ville,*

*Peint par les Srs l'Abbé et Tremblin. Et l'Artifice Executé par les Srs Rogieri Freres Italiens de Bologne.*

*A Paris Chez de Poilly rue St. Jacques a l'Image St. Benoit avec Privilege du Roy et Chez Herisset le Pere Graveur rue St. Jacques vis a vis les Jesuites.*
*Gravée avec la permission de Mr le Prevost des Marchands*

